L'une attire sur nous la nuit et la tempête,
Et l'autre rend le calme et le jour aux mortels ;
L'une cède au serpent, l'autre en brise la tête,
Met à bas son empire et détruit ses autels.

L'une a toute sa race au démon asservie,
L'autre rompt l'esclavage où furent ses aïeux ;
Par l'une vient la mort, et par l'autre la vie ;
L'une ouvre les enfers, et l'autre ouvre les cieux.

Cette Ève, cependant, qui nous engage aux flammes,
Au point qu'elle est formée est sans corruption,
Et la Vierge, bénie entre toutes les femmes,
Serait-elle moins pure en sa conception ?

Non, non, n'en croyez rien, et tous, tant que nous sommes
Publiant le contraire à toute heure, en tout lieu,
Ce que Dieu donne bien à la mère des hommes,
Ne le refusons pas à la mère de Dieu.

CORNEILLE (1633).

LES VIEILLARDS

Respect aux blancs vieillards, à ceux que courbe l'âge !
Enfants, respect, amour surtout aux vieux parents !
Oh ! saluez en eux de Dieu l'auguste image
Comme ils vous ont guidés, guidez leurs pas tremblants !
Ils n'ont que peu de jours à passer sur la terre ;
Ils vous ont tant chéris, rendez ces jours plus doux.
Ecoutez, recueillis, leur voix sereine, austère,
Et, devant leur sagesse, enfants, inclinez vous !
Bienheureux le foyer, heureuses les familles
Qui possèdent longtemps les bien-aimés vieillards,
C'est que Dieu les bénit !...Garçons et jeunes filles,
C'est qu'il laisse sur vous tomber ses saints regards.

LE FILS DU CULTIVATEUR DEVENU MONSIEUR, REVENANT DU COLLÈGE DANS SA FAMILLE

Un cultivateur est riche, il vit dans une complète aisance, il pourrait transmettre tout cela à son fils et l'augmenter encore. Le fils ne demande pas mieux ; il sent que c'est sa vocation, qu'il sera heureux, mais il a compté sans l'orgueil des parents ; on l'arrache, le petit malheureux, à sa famille, à cette aisance, au bon air des champs ; on le jette pour huit ou dix ans dans l'une de ces prisons qu'on appelle collèges ; il faudra qu'il soit notaire, avoué